



CULTURE Notules



LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE AUX YEUX DE L'HISTOIRE, de André Senik, Pierre-Guillaume de Roux, 2015, 278 pages, 23 €.

Une chose, d'entrée de jeu, doit être dite – chose presque oubliée, mais que Thierry Maulnier (dans *Violence et Conscience*, livre déjà ancien) rappelait avec une terrifiante

précision : « *Les ouvriers des mines et des tissages du milieu du XIX^e siècle étaient astreints à consacrer à la tâche d'assurer leur propre subsistance la quasi-totalité de leur temps et de leurs forces, exactement comme l'homme des sociétés primitives sur le sol le plus rude et le plus ingrat, et leur subsistance n'était guère moins misérable.* » Or, quand parut à Londres, en février 1848, sans nom d'auteur et en langue allemande, le *Manifeste du parti communiste*, tiré tout juste à mille exemplaires, sa section I débutait par l'affirmation explosive que « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes* ». Ainsi Marx (seul à l'avoir rédigé, mais avec l'aide de deux textes préparatoires d'Engels), en dégagant par l'étude de son substrat économique : 1/ la signification de l'acheminement historique antérieur ; 2/ les grandes lignes présentes et futures de la tactique prolétarienne, avait-il à cœur de mon-

trer que ce conflit inexpiable abordait une phase où la classe opprimée ne pouvait plus s'affranchir de la classe opprimante sans affranchir simultanément la société entière de l'exploitation et donc des luttes de classes. En quoi il menait à son terme final le processus dialectique de l'histoire : évanoui l'affrontement des deux classes fondamentales de l'époque industrielle, d'un côté les propriétaires des grands moyens de production, de l'autre les propriétaires de leur seule force de travail, et clos le stade nécessaire mais transitoire de la dictature du prolétariat, l'heure sonnerait d'une société sans propriété privée et sans classes.

Auteur d'un livre qui se veut une présentation et une édition résolument critique du *Manifeste*, on ne doit attendre d'André Senik aucun acquiescement à cet écrit militant au service d'une idéologie révolutionnaire, aucune bienveillance envers cette fausse promesse de félicité pour une humanité malheureuse, dont Lénine sut extraire, en bon stratège, son régime totalitaire. Cependant, comment ne pas penser, lorsque fut lancé le *Manifeste*, au sort du prolétaire, « *esclave d'un travail sans signification et sans espoir, traité en rebut, observait Maulnier, par la société qui s'appuyait sur lui en l'écrasant* », victime, à l'évidence, d'un système économique – le capitalisme – que rien ne permettait de rendre « *immuable et sacré* »...

Michel Toda ■